

obtint une mention honorable, comme prenant rang immédiatement après le blé qui a obtenu le prix à l'exposition universelle à Paris. Le lac à la Pluie se trouve aussi entre les 48<sup>e</sup> et 49<sup>e</sup> parallèles de latitude, mais cependant Sir George dit au comité que le sol immédiatement en arrière de la rive de la rivière est constamment gelé. Ainsi entre les mêmes parallèles de latitude nous trouvons un point à l'est, où nous savons qu'on peut y récolter le meilleur grain, et un autre point, treize cent milles à l'ouest, où, d'après ce que dit Sir George au comité, nous avons atteint les régions des gelées perpétuelles, bien qu'il dise que le climat s'améliore en gagnant vers l'ouest.

Le colonel Lefroy dit aussi que le climat s'améliore en allant vers l'ouest, mais que malgré cela dans la contrée depuis le lac Supérieur à l'ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses le sol et le climat ne sont pas favorables à la colonisation. Ses preuves sont curieuses néanmoins. Il dit qu'on cultive le blé avec succès au Fort Cumberland. Or, le Fort Cumberland est à plus de 300 milles nord de la frontière. En suivant le même méridien vers le sud, on devra donc rencontrer une des contrées où l'on cultive le blé avec le plus de succès ; au moins une ligne vraie nord et sud de plus de 300 milles, dans cette partie du monde, nous conduirait d'une contrée riche en blé à une autre qui serait très ordinaire. Il dit aussi que les chevaux vivent de la nourriture qu'ils trouvent eux-mêmes sur la branche nord de la Saskatchewan, et que le buffle y devient très gras en hiver. Il dit que l'orge est la seule céréale qui croisse bien au fort Simpson ; mais comme cet endroit se trouve à environ 62° de latitude nord (il se trompe en l'appelant 50°), le climat sur le même méridien à 49° doit être magnifique. Le fait est, que ceux qui ont été interrogés en faveur de la compagnie, parlent des territoires depuis le lac Supérieur jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et depuis la latitude 49° jusqu'aux régions polaires, comme d'un tout, et c'est pour cette raison qu'on fait intervenir le Fort Simpson pour démontrer comme quoi la contrée n'est pas du tout propre à l'agriculture ; le fait que rien de mieux que l'orge ne peut être récolté à Archangel pourrait aussi servir à prouver que le blé ne réussirait pas en Pologne, ou dans les plus belles parties de l'Allemagne et on pourrait amener le sol inhospitalier de la Laponie comme un argument contre la culture des Isles Britanniques. A la vérité le colonel Lefroy condamne le sol et le climat, et attribue le succès de l'agriculture au Fort Simpson au fait que la métairie est située sur une île formée par des dépôts d'alluvion. Si donc une île avec un sol d'alluvion à 62° de latitude se trouve dans un climat assez pur pour "*produire des récoltes extraordinaires,*" "*du bien beau bois de construction,*" quoique "*les plus gros arbres atteignent rarement plus de trois pieds de diamètre,*" il est bien certain que je suis incapable d'exprimer ma haute désapprobation du témoignage de ce même monsieur contre le climat en général, en y comprenant 13 degrés plus au sud, et à la même distance du Pacifique que le Fort Simpson.

Ma propre opinion sur le sujet, fondée sur les écrits de personnes désintéressées, est que la nature du climat est tout aussi bien connue que l'est celle du climat de l'Europe et de l'Asie. Il est précisément affecté par les mêmes causes, qui varient plus ou moins dans différentes localités à raison de circonstances particulières à chacune.

Le côté ouest du continent de l'Europe et de l'Asie est plus chaud sur le même parallèle de latitude que le côté est, parce que l'ouest a un océan vers le côté du vent qui souffle presque toujours dans la direction de l'ouest.

La cause et l'effet sont précisément les mêmes sur le continent de l'Amérique, seulement qu'ils se font plus sentir, vu que l'océan est plus large et plus chaud du côté du vent, et qu'il y a une mer plus froide pour rafraîchir les rivages de l'est.

Les grands froids de l'Atlantique nord, sur les rivages est de l'Amérique, sont causés par les masses de glace qui viennent annuellement vers le sud à travers le détroit de Davis. Je ne crois pas qu'il y ait de pareilles banquises de glace qui atteignent les mêmes latitudes dans le Pacifique.